



Mirad, un garçon de Bosnie

mise en scène Christophe Leluque - texte Rd de Bont

**MIRAD,
UN GARÇON
DE BOSNIE**

texte **Ad de Bont**

mise en scène
Christophe Lалуque

une création de
l'Amin Théâtre

— Les réfugiés ça n'existe pas.
Il n'y a que des gens emportés par le vent,
comme des feuilles mortes,
par le monde entier.

L'oncle Djuka



EXTRAIT

prologue

FAZILA. pardon
pardonnez-nous d'être ici
de prendre le temps
votre temps
DJUKA. pardon
FAZILA. pardon aussi de respirer votre air
DJUKA. de marcher sur votre sol
FAZILA. de vous boucher la vue
DJUKA. pardon
FAZILA. oui pardon
DJUKA. pardon d'avoir l'air
d'avoir l'air que nous avons
FAZILA. si
si laids
DJUKA. non
pas laids
différents
FAZILA. laids
on est des gens laids
DJUKA. moi peut-être pas toi
FAZILA. des gens laids avec des vêtements laids
DJUKA. toi tu n'es pas laide
FAZILA. si je suis laide
pour eux je suis laide
DJUKA. pour moi tu es toujours aussi belle que
FAZILA. djuka je t'en prie
DJUKA. pardon
FAZILA. pardon de vous déranger

DJUKA. comme si déjà vous ne faisiez pas assez pour nous
FAZILA. pardon de ne pas vous être reconnaissants
DJUKA. pas assez en tout cas
FAZILA. et de ne pas nous appeler caroline nathalie vincent ou pierre
DJUKA. mais djuka
FAZILA. et fazila
DJUKA. pardon
pardonnez-nous
d'habiter dans une maison normale
dans une de vos maisons
FAZILA. pardon de ne pas l'avoir refusée
DJUKA. pardon de prendre vos trains et vos métros
FAZILA. de nous asseoir sur vos bancs dans vos parcs dans votre soleil
DJUKA. oui pardon
et pardonnez-nous aussi de n'avoir rien apporté de chez nous
FAZILA. des feuilles de vignes farcies par exemple ou une autre délicatesse
DJUKA. ou une série de diapos
FAZILA. ou des poupées artisanales
peintes à la main
DJUKA. tout ce que nous avons c'est une histoire
FAZILA. elle n'est même pas amusante
elle est même assez sinistre
DJUKA. mais c'est la nôtre
on n'en a pas d'autre
c'est notre histoire à nous
et à mirad
notre neveu
...

L'AUTEUR

Ad de Bont

Prix

1998. Deutscher Kindertheaterpreis.

2009. Prix des ASSITEJ International (prix de l'excellence artistique).

2010. Prix du festival Kaas & Kappes.

Prix Hans Snoek à de nombreuses reprises, pour la meilleure production de théâtre pour jeunes de langue néerlandaise.

Ses autres pièces traduites en France :

La Ballade de Garuma

Toctoc et Zonzon

Dramaturge hollandais né en 1949, Ad de Bont se singularise aujourd'hui par une œuvre forte, touchant directement au théâtre pour adolescents. Après quelque temps à enseigner l'art dramatique, Ad de Bont débute sa carrière théâtrale vers la fin des années 1970 en tant qu'acteur, metteur en scène et auteur pour le théâtre jeunesse. En 1982, il prend la direction de la compagnie de théâtre Wederzijds, dont la particularité est de jouer dans les écoles. Puis il écrit et adapte de nombreuses pièces pour ce public.

Ce qui intéresse Ad de Bont, c'est la puissance du théâtre pour toucher l'esprit des jeunes. Pour lui, cela doit donc se passer au cœur même des écoles, l'enseignement devant avoir ce rôle de préparer les enfants à la réalité de la vie. Le théâtre, « il est debout là mais personne ne vit là, la majorité des gens ne s'en approchent jamais. Il est donc une sorte de non-lieu pour moi. Mais quand j'ai commencé à jouer dans les écoles, c'était pour moi un monde vibrant : les gens ont vécu là, construisant leurs propres vies et réfléchissant à l'avenir de notre monde. »

Mais l'œuvre d'Ad de Bont dépasse les frontières du registre « jeune public ». Par son écriture et les sujets qu'il aborde, Ad de Bont nous livre des récits de vie qui nous interpellent, sur nous et notre monde, et nous touchent à tous les âges. Son écriture joue souvent avec la chronologie des événements pour nous rapporter des histoires par fragments qui se tissent les uns aux autres. Ces écrits sont aussi marqués par un réel intérêt pour les autres cultures, adoptant un point de vue critique sur l'humanité et notre civilisation.

Mirad, un garçon de Bosnie, la plus connue de ses pièces, fut, dès ses premières représentations, reprise par une vingtaine de troupes en Hollande et en Allemagne, enregistrée par la radio et la télévision. Elle s'imposa ensuite dans plusieurs théâtres par le monde, dont celui d'Oxford, où le rôle de Djuka fut interprété par Jeremy Irons, qui en fit ensuite un téléfilm.





À PROPOS DE LA PIÈCE

Ad de Bont a écrit l'histoire de *Mirad* à partir de rapports d'Amnesty International et de matériel documentaire.

« Avec la chute du communisme, des tas de gens erraient à travers l'Europe. C'était un thème auquel des jeunes pouvaient s'identifier. Alors j'ai décidé d'écrire moi-même une pièce sur les réfugiés, de l'Iran, de Somalie ou de Bosnie. Je voulais écrire sur les réfugiés, mais aussi sur la façon dont des fascistes en Hollande et en Belgique les traitaient. »

À travers cette pièce, Ad de Bont décrit la réalité de cette guerre, non pas seulement la réalité des faits mais une représentation réaliste de ce que vivent les populations en temps de guerre, à la fois victimes et acteurs.

Les guerres, ce sont des dates, des décisions politiques mais aussi et surtout des personnes, des survivants, des évadés, des réfugiés...

Mirad nous parle de cela : de la survie et de cette urgence de changer notre regard sur les réfugiés.

L'HISTOIRE

Le 6 avril 1992, l'Union Européenne reconnaît l'indépendance de la Bosnie. Cet événement marque aussi le début d'une guerre, celle de la Bosnie-Herzégovine. Cette guerre durera trois ans. Plus de cent mille morts. Près de deux millions de personnes déplacées.

C'est dans ce contexte que se déroule l'histoire de *Mirad, un garçon de Bosnie*, de janvier 1992 à avril 1994. L'histoire d'un enfant pris au milieu des tirs de la guerre, devenu adulte trop tôt. Mirad a 13 ans quand la guerre éclate. Après la disparition de sa mère, la mort de sa sœur et de son père, Mirad n'a pas d'autre choix que de fuir son pays pour survivre.

Alors qu'il commence à revivre normalement dans une famille d'accueil en France, il ne peut s'empêcher de vouloir rejoindre sa mère disparue. Comment accepter de se reconstruire avec une nouvelle famille, quand sa propre mère est peut-être encore en vie ?

Cet espoir pousse Mirad à fuir à nouveau. Mais cette fois-ci, c'est la France qu'il fuit, illégalement, avec un faux passeport, pour retourner dans son pays malgré la guerre. On suit alors son itinéraire, à la fois en Europe et dans sa tête, jonché de violence, de colère, et de désir de vengeance ; mais aussi d'espoir, de courage, de pardon et de force de vivre.

Racontée tour à tour par Mirad, sa tante Fazila, son oncle Djuka et sa mère Verica, l'histoire de Mirad se mêle aux souvenirs de famille, et particulièrement de son grand-père. En effet, au printemps 1941, au cœur de la Seconde guerre mondiale, l'Allemagne et l'Italie envahissaient et démembraient la Yougoslavie. Et en Croatie, les Oustachis, mouvement séparatiste croate, prenaient le pouvoir par la violence.

Superposant ces récits de vie, Ad de Bont nous montre l'universalité mais aussi l'absurdité de ces guerres. Il n'y a pas de bons ni de mauvais camps. Seulement des camps qui s'opposent, des victimes, et des combats qui se perpétuent. À travers l'histoire de cette famille, c'est l'histoire de la Yougoslavie et celle de toutes les guerres qui se dessinent, les histoires de ces victimes dont le pays est dévasté et le foyer détruit ; celles de ces survivants, de ces réfugiés ; celles de ceux qui existent encore mais ne vivent plus vraiment.





UN TEXTE JEUNE ET TOUT PUBLIC

« Les gens m'ont demandé si la violence de la pièce la rend inadaptée pour un jeune public. Je crois que l'éducation doit préparer des enfants pour une vie qui est réelle, et je crois qu'au cours des cinquante dernières années les enfants en Europe occidentale ont bien trop souvent été éduqués à une vie dans un "pays de jeunes" dont les adultes pensent qu'il est réel. Et il ne l'est pas. Tout ce que je peux dire, c'est que les enfants qui ont vu *Mirad* viennent me dire qu'ils comprennent maintenant comment des gens en temps de guerre peuvent être si monstrueux les uns envers les autres. *Mirad* est à la fois du théâtre et de la réalité. »

Ad de Bont, extrait d'une interview avec Roy Blatchford, 1995.

La guerre, la violence et la haine qu'elle engrange, font partie de notre paysage quotidien, plus ou moins proche. Même à un horizon lointain, la guerre transparaît à travers les médias, les jeux vidéo ou les films. Réelle ou fictive, elle s'inscrit dans notre imaginaire collectif et dans notre monde.

Au-delà des programmes scolaires, les conflits sont souvent trop peu analysés et encore moins assimilés par la jeunesse.

Dans un contexte mondialisé où toutes les situations relèvent de multiples et complexes enchevêtrements, un texte comme celui de *Mirad* apparaît comme une nécessité. Par son intention de porter sur scène la réalité de la guerre, Ad de Bont n'est pas dans une représentation gratuite de la violence. Bien au contraire, le texte porte en lui des clés essentielles de compréhension, d'assimilation et de distanciation critique face à tout ce qui est sous-jacent au conflit et à la violence qui lui est inhérente : la propagande, les enjeux politiques et religieux, le rôle des médias, la notion de camp et d'ennemi, les querelles familiales, la colère, le besoin de vengeance, la nécessité du pardon...

Si les événements décrits sont, par moment, violents, ils ne sont jamais vraiment montrés, ils s'inscrivent dans le récit. Parce que l'humain et la famille sont au cœur de cette histoire, la pièce est brute, tout en portant en elle un message d'humanité et d'espoir. *Mirad* est une histoire universelle.

— Je n'ai jamais été aussi heureux
mais après j'ai commencé à réfléchir
quand vous serez ici je pourrai avoir une vie
presque normale parce que vous êtes
pour moi comme un père ou une mère
mais je ne veux pas cela
parce que peut-être j'ai encore une mère
alors j'ai décidé de fuir encore
je vais retourner à Foca pour chercher ma mère
parce que si elle vit
elle aussi devra recommencer un jour
et alors elle aura besoin de moi

Mirad





NOTE D'INTENTION

Bien que situés précisément dans une guerre récente et relativement proche, les personnages de ce texte apparaissent comme les témoins civils de n'importe quel conflit dans le monde. Tout comme dans une tragédie grecque, ce qui se joue là est rendu universel par l'importance du récit, et la répétition de la barbarie à travers les générations. Les scènes ne sont pas jouées, mais racontées. L'émotion est présente, mais reste distanciée. Le travail avec les acteurs consiste ici à rendre sensible et vraie la parole qui témoigne. Elle est assez rapide, ne s'appesantit jamais. Elle est portée par l'urgence de dire, les larmes n'ont plus lieu d'être. Elle reste la seule défense face aux horreurs par lesquelles sont passés les personnages. Il ne s'agit pas de mettre en scène une réalité théâtralisée de la guerre, mais bien d'interpeller le public sur l'imminence de l'inhumanité dans laquelle tous les peuples peuvent sombrer rapidement.

La dramaturgie complexe de ce texte permet à plusieurs séquences, au style différent, de s'imbriquer les unes dans les autres, et de créer ainsi une tension de plus en plus forte. Flash-back, lettres, incarnation de différents personnages par un même acteur, scènes réalistes, multiplicité des lieux... La mise en scène met en lumière ce séquençage en usant de pauses et de ruptures à volonté. Les liens se tissent dans la succession des scènes émotionnellement très chargées pour permettre à chaque spectateur de construire le récit et de se l'approprier pour en devenir le témoin conscient.



MIRAD #1 ET MIRAD #2

deux formes en résonance

Toutes les photos noir et blanc de ce livret proviennent de *Mirad #1*, tandis que celles en couleurs proviennent de *Mirad #2*.

Nous défendons avec ce texte un théâtre cru et sans artifices. Dans la forme #1, il n'y a ni coulisses ni décors, les personnages ne surgissent pas, ils sont rassemblés parmi nous, sans maquillage, sans accessoires et sans effet de surprise. Les costumes sont réalistes, tout comme le jeu des comédiens. La disposition du public n'est pas frontale et nous renvoie à l'agora. Elle invite les spectateurs à réagir. Si ce dispositif permet à la pièce d'être jouée partout où cette parole constitue une nécessité, il intègre ensuite, dans la version #2, une forme scénique dans laquelle la scénographie, la musique et les lumières apportent au spectacle une dimension onirique.

Ces deux formes complémentaires peuvent ainsi se répondre et initier une réflexion sur les différentes possibilités de la représentation.

La version #2 de *Mirad, un garçon de Bosnie* introduit une scénographie, des lumières, de la musique et des costumes que la version #1, qui se concentre exclusivement sur l'interprétation des comédiens, ne porte pas. Il s'agit ici de proposer aux spectateurs de nouvelles lectures et une distance narrative absentes de la version #1.

Le jeu très réaliste des comédiens défile dans un décor évoquant à la fois un cimetière, des décombres, une forêt, une ville, des maisons, des murs, des routes. Cet espace symbolique, fait de cubes blancs de tailles variées, se transforme en différents paysages grâce à la lumière et au son. De la brutalité de certains éclairages à l'obscurité en passant par les ombres, des percussions violentes à la nostalgie du piano en passant par des nappes de guitare saturée, l'univers de la mise en scène traduit les ruptures et les allers-retours présents dans la pièce d'Ad de Bont.

Ainsi, l'interpellation directe des spectateurs sur la question des réfugiés fait place ici, tel un road-movie théâtral, au voyage initiatique de Mirad qui, en partant à la recherche de sa mère, se retrouve confronté à l'Histoire et au passé.





Christophe Laluque invente des spectacles où le texte et l'oralité de la langue sont au centre. À travers la recherche d'espaces scénographiques au pouvoir d'évocation poétique fort, il crée un écrin où se laisse entendre et imaginer le texte ; un espace où le spectateur se laisse conter une histoire, dont il dessine les lignes et les contours par son imagination.

L'Amin Théâtre a été fondé par Christophe Laluque en 1994. De sa première création, *Aden Arabie* de Paul Nizan, la compagnie tient son nom : *Amin*, c'est le bateau sur lequel embarqua l'auteur.

Implantée en Essonne depuis ses débuts, la compagnie réside aujourd'hui à Grigny, où elle défend un projet de création artistique et de rencontre avec les habitants. Elle est aussi en résidence à Fontenay-sous-bois (94) et dans la Communauté de Communes du Val Briard (77).

1994

Sélectionné pour les Rencontres Charles Dullin (Val-de-Marne), Christophe Laluque décide de porter à la scène le pamphlet de Paul Nizan, *Aden Arabie*.

1995

La chèvre de monsieur Seguin, d'après Alphonse Daudet.

1997

Oui/Non et Bonâme, inspiré de Brecht.

1999

Le monde est rond, théâtre-musique-danse dès 3 ans, sur le mélange des cultures.

2000

J'sais pas quoi faire !, sur le thème de l'ennui. Vidéo à partir d'interviews d'enfants et fragments de textes de Marc Soriano, Robert Walser, Eichendorff...

2002

L'Enfant prodigue. Christophe Laluque poursuit son travail sur la vidéo au théâtre, et collabore avec Marc Soriano pour le texte.

Que disent les cochons quand le ciel est gris ?, travail avec l'auteur Patrick Lerch.

2004

Une chèvre de monsieur Seguin ou l'éloge de la liberté, d'après Alphonse Daudet.

2005

Prométhée, de Marc Soriano.

Mirlababi, spectacle de poésie à partir de 3 ans, d'après Robert Desnos, Eugène Guillevic, Henri Michaux, Jacques Charpentreau, Arthur Rimbaud.

L'Amin dirige le Théâtre de l'Envol à Viry-Chatillon.

2006

La compagnie fait l'acquisition d'un bus qu'elle transforme en « Théâtrebus », navette pour les spectateurs et théâtre de poche sillonnant les quartiers.

Vagabonds, de Marc Soriano.

2008

Le Manuscrit des chiens 3 : Quelle misère !, de Jon Fosse.

2009

Au panier !, d'après l'album d'Henri Meunier et Nathalie Choux.

2010

Le Dernier Dodo, d'après *Le dindon et Le Dodo* de Gilles Clément.

2011

Noir et humide, de Jon Fosse.

L'Arrestation, de Mario Batista.

Même l'hiver, poésie contemporaine pour les jardins.

L'Amin devient compagnie associée du Théâtre Dunois, théâtre pour l'enfance et la jeunesse à Paris, et crée la Salle du jardin Planétaire au sein de la Friche des Lacs de l'Essonne.

2012

Quand à peine un nuage, poésie contemporaine pour les jardins.

Le Manuscrit des chiens 1 : Quelle galère !, de Jon Fosse.

L'Amin ouvre la Friche à Viry-Chatillon.

2014

Fleur Bleue, de Christophe Laluque.

Le Manuscrit des chiens 2 : Quelle merveille !, de Jon Fosse.

2015

L'Amin devient compagnie conventionnée Drac IdF.

2016

Vole entre les deux, collaboration à l'écriture Camille Davin, théâtre et danse contemporaine sur le mythe d'Icare.

2017

Mirad, un garçon de Bosnie, d'Ad de Bont.

L'Amin ouvre le TAG (Théâtre À Grigny).



LES ARTISTES

Christophe Laluque (mise en scène)

Il débute le théâtre à 16 ans au Théâtre Populaire de Champagne. Ensuite, parallèlement à une maîtrise de Lettres au département théâtre de Paris X, il suit une formation de comédien avec Jean Brassat, Bruno Sachel, Marc Spilmann et Christian Jéhanin. Il est assistant à la mise en scène de Christian Peythieu, Pierre Barayre et Marc Baylet-Delperrier. Pendant 8 ans, il réalise, sur Radio Aligre, une émission d'entretiens radiophoniques avec des personnalités du théâtre.

Il joue pour Pierre Barayre, Marc Soriano, Julien Bouffier et Marc Baylet-Delperrier, avant de se consacrer exclusivement à la mise en scène en créant sa compagnie, l'Amin Théâtre.

Plus récemment, il a été dramaturge pour le metteur en scène belge Jean-Michel Van den Eyden. Ardent défenseur de l'action culturelle auprès de tous les publics, il a dirigé un théâtre pour l'enfance et la jeunesse, développé des friches culturelles en quartiers sensibles, et mené de nombreux ateliers théâtre en milieu scolaire, hospitalier ou carcéral.

Franz Laimé (lumières, scénographie, dir. technique)

Il débute sa carrière en 1995 à Berlin dans des créations théâtrales de Thomas Ostermeier et de Pascal Elso. Il crée la lumière de plusieurs compagnies de danse hip-hop comme Aktuel Force, mais aussi des spectacles mis en scène par Aliocha Itovich, Nicolas Moreau, Hélène Laurca, Lionel Fernandez, les Frères Kazamaroffs, Yan Allegret, Marc Baylet Delperrier, Gilles Martin, Simon

Pitaqaj et Christophe Laluque, avec qui *Mirad* est sa dixième collaboration.

Nicolas Guadagno (musique, conception sonore)

Après une formation de musicologue (Paris IV) et d'ingénieur du son (EMC Malakoff), Nicolas Guadagno compose et crée depuis 1994 des bandes sonores pour le spectacle vivant, les galeries d'art et l'audiovisuel broadcast. Parallèlement, il exerce le métier d'ingénieur du son. Il travaille pour la télévision (montage son et mixage), pour le théâtre (sonorisation et diffusion) et pour le long métrage documentaire en tant que chef-opérateur de prise de son. Réalisateur pour Arte Radio, il crée notamment *Total Vocal*, une série radiophonique qui remporte en 2016 le prix SACD de la meilleure fiction humoristique. Il collabore étroitement à tous les spectacles de Christophe Laluque depuis le début.

Serge Gaborieau

Après une formation au Conservatoire de Rouen et à l'INSAS de Bruxelles, Serge Gaborieau devient assistant à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti et d'Alain Bézu. Il est ensuite dirigé en tant que comédien par David Bobée, Serge Tranvouez, Adel Hakim, Alice Lescanne et Sonia Derzypolski, Philippe Awat, Elisabeth Chailloux, Dominique Wittorski, Patrick Sueur, Jacques Connort, Catherine Delattres, Alain Bézu... Au cinéma, il joue avec Ismael Ferroukhi, Martin Provost, Renaud Cohen, les frères Boustani, Klaus Drexel, Edouard Baer. Il a mis en scène les pièces *L'Effet fin de siècle*, *26 bis* de RD Dubois, *Pomme d'Api* d'Offenbach, *L'envers du décor*

de F. Obé. Il a également écrit pour le théâtre et reçu les encouragements du CNT pour la pièce *Les collaborateurs*, mise en espace au théâtre du Rond-Point et au Théâtre de l'Aquarium. Dernièrement, il a dirigé Malik Faraoun dans *Onyos* de Laurent Gaudé et Françoise Le Plénier dans *Passion simple* d'Annie Ernaux, et joué dans *Les dessous de la vieille dame* de Dominique Wittorski.

Chantal Lavallée

D'origine canadienne, elle vit en France depuis une vingtaine d'années. Elle travaille au Canada comme comédienne, notamment avec Michel-Marc Bouchard, Robert Bellefeuille, Brigitte Haentjens.

Après une année au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris et des études à l'école du Théâtre National de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez, elle travaille en France avec Marcel Maréchal (*Don Juan* de Molière, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais), Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Conte d'Hiver* et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare). Membre de la compagnie Gaby Théâtre depuis 1998, elle participe à plusieurs de ses productions dont *La Générale Pompidou*, *Ascension et déclin d'une Européenne*, *Cabaret reconnu*. Puis toujours avec la Cie Gaby Théâtre, elle écrit *Le Petit Rocher* en 1998, son premier conte musical et *Jazzy Joe et le petit gentil pois* en 2007.

Elle est aussi auteur-compositeur-interprète et participe à divers projets comme chanteuse et récitante. Elle intervient également au sein de Musique et Santé en tant que chanteuse en milieu hospitalier.

Robin Francier

Jeune comédien issu de l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne, dirigée par Christian Jehanin, qu'il intègre en 2010.

Il est mis en scène par Agnès Bourgeois (*Traces d'Henry VI* d'après William Shakespeare), Philippe Lanton (*Désolation* de Dimitris Dimitriadis, Irène Bonnaud (*La mort de Danton* de Georg Büchner), Bernard Bloch (*La déplacée ou la vie à la campagne* de Heiner Müller)

Mirad, un garçon de Bosnie marque sa première collaboration avec l'Amin Théâtre.

Céline Liger

Elle débute sa carrière scénique en 1981 avec une formation de danseuse au CNSM de Paris. Elle devient comédienne par la suite (théâtre classique, baroque, forum, contemporain, opéra, oratorio, performances, déambulations, lectures poétiques).

Depuis une dizaine d'années, elle est artiste associée au Théâtre du menteur.

Elle a joué dans plus d'une vingtaine de pièces dont les dernières sont : *Mastication* d'après le texte de P. Kermann, mis en scène par Ludovic Billy, *La séparation des songes* de Jean Delabroy, mis en scène par Patrick Verschueren, *Dansen* de Brecht, mis en scène par S. Ehara (Kaze Theater à Tokyo) et, avec le Théâtre du menteur : *Mange*, mis en scène par Gersende Michel, *Nous sommes tous des dictaphones*, *Le vent ne fait pas de prisonniers*, *Comme le chien*, *Entretiens avec la mer*, de et mis en scène par François Chaffin.





LA PIÈCE VUE PAR... ---

Ça commence... aux murmures de la salle encore en lumière se conjuguent alors les voix des protagonistes, de ceux qui, se confondant en excuses comme s'ils craignaient de nous déranger, nous versent en quelques inflexions du côté du chaos...

Des gens ordinaires ceux-là, un peu mal habillés, un peu trop proches, des gens qui nous plantent de leurs regards sans détours et de leurs phrases en forme de questions.

Serait-ce du spectacle documentaire ? Serait-ce du théâtre participatif ? Non, non...

C'est une histoire de guerre civile qui évoque (avec toute la barbarie des accessoires d'aujourd'hui : voitures, barbelés, grenades, armes automatiques, frontières, etc.) notre monde à feu et à sang, et nous transporte de la Yougoslavie jusqu'aux confins des cruautés humaines.

Et la chose la plus émouvante de ce récit ultra-documenté c'est que, par la grâce de sa mise en jeu, il nous raconte l'histoire de toutes les infamies, de tous les exilés, de toutes les cicatrices.

Par la magie du levier qu'impose au naturalisme du texte le miracle des symboles, de la transposition, des harmonies et des rythmiques vocales, de la musique, des lumières et de la scénographie, par cette formidable ascension du réel vers les paysages du représenté, *Mirad, un garçon de Bosnie* se transforme en un chant, douloureux bien sûr, mais qu'alors on peut entendre, accordé à notre pouls... (Dieu n'a-t-il pas fait l'homme à partir d'un bout de glaise ?)

« Emportés par le vent, comme des feuilles mortes... » C'est ainsi que nous allons avec les réfugiés, les comédiens, au gré du mouvement des voix, des corps, des images et des sons... et c'est ainsi que nous marchons en nous-mêmes, un peu hébétés, stupéfaits que cette pépite de douleur nous offre ses trésors d'humanité, nous enseigne le goût de la résistance à l'ignoble et nous préserve du désespoir...

François Chaffin, auteur et metteur en scène

Le Manuscrit des chiens II : Quelle merveille !

« Jeu sobre et juste des quatre comédiens, à la fois personnages et narrateurs, gestuelle ramenée à l'essentiel, scène dépouillée, traversée par deux lignes lumineuses comme le tracé d'un chemin... Un théâtre sensible et fin. »
Françoise Sabatier-Morel, *Télérama Sortir* - TT, mai 2014

« Christophe Laluque déploie la fable merveilleuse de Fosse dans une atmosphère dépouillée et évocatrice, à l'univers sonore soigné, aux lumières habiles. (...) Ménageant toujours l'entre-deux, le flou, la suggestion, les intentions intelligemment dessinées de la mise en scène laissent entendre les multiples échos que déploie le texte et construisent au final un spectacle tout à fait réussi. »
Eric Demey, *La Terrasse*, mai 2014

Noir et humide

« Christophe Laluque propose une véritable promenade en terrain sauvage, dans un théâtre qui se veut rare et poétique. »
Emma Letellier, *Toute la culture*, novembre 2011

Le Manuscrit des chiens I : Quelle galère !

« Premier volet de la trilogie du *Manuscrit des chiens*, ce récit plein d'humour de l'auteur norvégien Jon Fosse, est un régal d'intelligence, sur l'enfant, son désir de grandir, de liberté, son besoin inextinguible d'amour et ses paradoxes. Christophe Laluque met en scène *Quelle galère !* avec une sobriété en totale cohérence avec le style et l'écriture simple de l'auteur et permet, de surcroît, avec le jeu parfaitement juste des trois comédiens, d'entendre au mieux le texte, de le rêver. Du très beau théâtre ! »
Françoise Sabatier-Morel, *Télérama Sortir* - TTT, juillet 2014

« De l'espace scénique à la prestation des acteurs qui ne jouent pas le texte, mais le "respirent dans toute sa vérité", en passant par l'utilisation judicieuse et discrète de la vidéo, Christophe Laluque, se tenant délibérément au plus près de la sobriété de l'auteur, organise un spectacle choral tout palpitant de drôlerie et d'émotion. »
Dominique Darzacq, *Webthea*, novembre 2012



...

MIRAD. je suis entré dans notre rue
et à ma grande stupéfaction
j'ai vu que notre maison était toujours là
j'en ai fait le tour
et j'ai vu qu'il y avait des langes
et des vêtements de bébé accrochés
à la corde à linge
des serbes bien sûr
qui nous avaient pris notre maison
et à ce moment la porte s'est ouverte

VERICA. j'étais occupée à faire la lessive
je sortais pour accrocher les derniers vêtements
quand j'ai vu
de l'autre côté de la rue
un garçon
il me rappelait mirad
il avait l'air pâle et mal lavé
il était là
à regarder la maison

MIRAD. une femme est sortie
un bébé sur le bras
avec un panier de linge
elle avait la taille de ma mère
mais elle était plus maigre
beaucoup plus maigre

VERICA. un moment j'ai pensé
c'est peut-être mirad
mais tous les gens pensent ça
quand quelqu'un est mort

qu'ils aimaient beaucoup
MIRAD. la femme s'est mise à accrocher le linge
d'une seule main
très maladroitement
elle était aussi maladroite que ma mère
et tout le temps elle se retournait
comme si elle voyait un fantôme

VERICA. j'y pouvais rien
à travers mes larmes
je continuais à le fixer
encore et encore

MIRAD. j'ai eu une drôle de sensation
comme si cette femme
était vraiment ma mère
mais c'était impossible
ma mère n'était pas aussi maigre
et elle n'avait pas de bébé

VERICA. et si milos m'avait menti

MIRAD. soudain je me suis mis à marcher vers elle
comme ça
sans savoir pourquoi

VERICA. ça se pourrait non
il mentait tout le temps

MIRAD. et à chaque pas
cette sensation est devenue plus forte

VERICA. quand je me suis retournée
le garçon se trouvait tout près de moi
à trois mètres à peine
et il a dit un seul mot

MIRAD. maman

Spectacle tout public à partir de 13 ans

Durée : 1h pour *Mirad #1*, 1h10 pour *Mirad #2*

Texte : Ad de Bont (traduction Jan Simoen, l'Arche éditeur)

Mise en scène : Christophe Lалуque

Avec Robin Francier, Serge Gaborieau, Chantal Lavallée et Céline Liger

Photos et graphisme : Timor Rocks !

Ainsi que, sur *Mirad #2*...

Scénographie, lumière, direction technique : Franz Laimé

Musique : Nicolas Guadagno

Régie : Antoine Campredon

Production : Amin Théâtre

Coproduction : Arcadi Île-de-France, Département de la Seine-et-Marne, Communauté de communes du Val Briard

La compagnie est soutenue par : Drac Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication (Cie conventionnée), l'État - Politique de la ville, Région Île-de France, Départements de l'Essonne et de la Seine-et-Marne, ville de Grigny, Fondation de France, Théâtre du Menteur

L'Amin Théâtre est aussi en résidence à Fontenay-sous-bois (94) et sur la Communauté de communes du Val Briard (77).

L'Amin Théâtre

Siège social : 9, Chemin du Clotay, 91350 Grigny

Le TAG (Théâtre À Grigny), 43 chemin du Plessis, 91350 Grigny

www.amin-theatre.fr

Pour toute information concernant la diffusion du spectacle : diffusion@amin-theatre.fr / 06 81 31 68 79

